Date inconnue en 1960

Notes d'une allocution prononcée par monsieur Lesage pour souligner l'anniversaire d'Adélard Godbout

Il y a quinze ans, presque jour pour jour, plusieurs d'entre nous se trouvaient ici même à Frelighsburg, pour participer à une fête marquant le 53^e anniversaire de naissance de l'honorable Adélard Godbout.

Les orateurs à qui revenaient alors l'agréable tâche de souligner les grandes qualités de coeur et d'esprit de Monsieur Godbout, disaient en substance: [« Monsieur Godbout est un grand Canadien. Il a fait pour les siens des choses que tout coeur reconnaissant ne saurait oublier. »]

Avec le recul du temps, la population est, encore plus en mesure de juger aujourd'hui l'oeuvre impérissable qui a été la sienne.

Ce 22 septembre 1945, celui à qui nous rendons aujourd'hui un témoignage d'estime et de reconnaissance, nous donnait le conseil suivant; [« Jeunes gens de ma province, continuez d'être Canadiens. »] Par ce précieux conseil, Monsieur Godbout incitait notre jeunesse à travailler à la grandeur de notre province et de notre patrie.

C'est lors de cette manifestation mémorable que Monsieur Godbout, un homme de pensée, d'idéal et de justice, avait déclaré: [« Le libéralisme est l'orientation de toutes les forces d'une nation vers le bien de ses plus humbles citoyens. »] C'est en pensant à toutes ces choses, à ses réalisations, à ses déclarations, dont certaines constituent presque des leitmotifs, que nous nous penchons aujourd'hui sur sa tombe pour lui rendre un hommage sincère et bien mérité.

Réunis devant ce monument, nous sentons tous monter dans nos coeurs les sentiments les plus nobles et, dans nos esprits, les pensées les plus inspiratrices de dévouement réel et sincère à la patrie québécoise d'abord, puis à la patrie canadienne et à cette autre grande patrie qui, de nos jours, s'impose de plus en plus à notre sollicitude; l'Humanité.

Comment se fait-il, mesdames et messieurs, que le souvenir d'Adélard Godbout nous émeuve encore à ce point, cinq longues années après son départ.

C'est que Adélard Godbout fut l'un de ces véritables hommes d'élite que la Providence, à certains moments de l'histoire, charge d'éclairer leurs contemporains sur la route du destin, et dote des grâces d'état nécessaires à l'accomplissement d'une mission aussi glorieuse que périlleuse, dont les événements se chargent d'illustrer dans la suite la bienfaisance fécondité.

Le chef d'État à qui nous rendons hommage en ce moment est indiscutablement l'un de ces disparus que le temps ne cesse de grandir.

Toute la carrière de ce brillant chef de la province n'est-elle pas une démonstration vivante de la parfaite harmonie de la grandeur et de l'humilité dans la personne des démocrates authentiques, c'est-à-dire des hommes politiques entièrement, sincèrement et passionnément dévoués au service de leurs concitoyens ?

En effet, Adélard Godbout, comme tous les grands humanitaires, était d'une modestie exemplaire. Ce fils de cultivateur, né dans une petite paroisse éloignée des grands centres, a gardé durant toute sa vie, même au faite des honneurs, cette magnifique simplicité qui caractérise notre noblesse rurale canadienne-française. Comme elle était admirable, cette triple association de la modestie et du talent, de la culture et du courage, du patriotisme et du sens chrétien, chez cet homme devenu, par les seuls moyens de ses qualités et de son irrésistible magnétisme, le chef de son peuple.

Dès son accession au poste de Premier Ministre, Adélard Godbout s'est classé parmi les grands hommes d'État démocrates de son époque.

En cinq années d'administration seulement, à une phase de l'histoire extraordinairement difficile pour nous comme pour le monde entier, il a su accomplir des oeuvres prodigieuses, qui ont orienté notre province vers la modernisation progressive de ses institutions.

Toute sa politique fut le fruit d'un esprit supérieur, qui veut sortir des sentiers battus, qui voit clair dans la synthèse des grands besoins nationaux, dont le courage se mesure à la difficulté des tâches et qui méprise toute popularité acquise par des moyens équivoques.

Permettez, Mesdames et Messieurs, qu'en ce jour de pèlerinage national au tombeau de l'un de nos plus grands disparus, j'évoque brièvement quelques-unes de ses principales réalisations.

Le plus grand mérite du gouvernement Godbout, c'est incontestablement d'avoir donné un vigoureux coup de barre en matière d'instruction publique, lorsqu'il a fait voter les lois d'instruction obligatoire et gratuite, prenant ainsi le moyen d'augmenter au même rythme que chez les peuples les plus avancés de notre temps le potentiel intellectuel de notre entité ethnique.

À ce moment, il était moins facile qu'aujourd'hui de comprendre l'urgence de répandre l'instruction et de perfectionner l'enseignement à tous les degrés. Mais les esprits clairvoyants et généreux, en tête desquels figuraient feu le Cardinal Villeneuve et la grande majorité des membres du Comité catholique du Conseil de l'Instruction publique, ont fermement appuyé les projets de Monsieur Godbout sur ce point; et la partie fut gagnée. De leur côté, les protestants favorisaient eux aussi la modernisation de nos lois scolaires. Il n'y a pas longtemps, le Doyen de la Faculté de Théologie à l'Université McGill ne disait-il pas que la civilisation occidentale, pour survivre, a besoin du meilleur système d'éducation que l'esprit humain puisse concevoir?

Le geste courageux posé par Adélard Godbout et tous ceux qui ont appuyé cette réforme devenue nécessaire de la législation scolaire, marque chez nous le début d'une ère toute nouvelle pour l'enseignement. Depuis ce coup de maître en politique scolaire, l'éducation préoccupe beaucoup plus nos familles, nos législateurs, nos administrateurs publics, nos élites et tout le monde enseignant.

Adélard Godbout n'a pas fait que passer des lois en faveur de l'instruction publique. Dans ses discours qu'une haute culture et une chaude éloquence rendaient si persuasifs, il ne manquait jamais une occasion d'inviter ses compatriotes à s'instruire, puis à rechercher la compétence dans tous les domaines, par tous les moyens possibles.

Si le gouvernement Godbout était resté au pouvoir quelques années de plus, la province de Québec eût été la première, et non pas la dernière du pays, à posséder un plan d'assurance-hospitalisation, car le Premier Ministre avait alors adopté une législation à cet effet, il avait nommé des commissaires compétents pour étudier la question et prouvé sa détermination de réaliser ce vaste projet de bien-être social.

Le Conseil d'orientation économique aujourd'hui en voie de réorganisation, et dans lequel tout le monde voit l'instrument d'expansion économique par excellence qui nous manquait, n'est rien autre chose que la résurrection du Conseil d'orientation économique fondé par Adélard Godbout, en 1943, et mort d'inanition, faute de crédits, après le changement de gouvernement en 1944.

Agronome et propriétaire d'une ferme qu'il cultivait avec amour et succès, Adélard Godbout était le protecteur le plus vigilant de l'Agriculture québécoise et l'ami de tous les cultivateurs. C'est quand il parlait d'agriculture que sa verve s'animait davantage. Les cultivateurs du Québec ne pourront jamais exagérer l'amour de ce Premier Ministre pour eux et pour l'Agriculture. C'est précisément afin de leur rendre plus de services qu'il s'était réservé l'administration des deux départements de l'Agriculture et de la Colonisation.

Une de ses initiatives fort intéressantes fut l'établissement d'une industrie de la betterave à sucre, créée pour fournir un nouveau marché aux producteurs agricoles de toute une région. Nos lois ouvrières les plus justes et les plus progressives, c'est au gouvernement Godbout que nous les devons.

Afin d'intéresser davantage notre peuple à la gestion de la chose publique et de rendre la vie politique plus digne, monsieur Godbout a accordé le droit de suffrage aux femmes.

En dépit des énormes difficultés causées par la guerre, celui dont nous honorons la mémoire a considérablement modernisé l'administration provinciale dans tous les domaines.

Il a eu le courage d'instituer une véritable Commission du Service civil, qui eût rendu justice aux fonctionnaires et pourvu la province d'une équipe de serviteurs compétente et mieux

organisés, si on n'avait pas violé dans la suite l'esprit et la lettre de cette bienfaisante législation.

Il faudra qu'un jour s'écrive l'histoire véridique de ce grand Québécois, l'un des plus beaux types d'hommes politique non seulement de chez nous, mais du monde démocratique; un homme qui n'a caressé qu'une seule ambition celle de donner à sa province une politique propre – une politique d'honnêteté, de grandeur morale et de prospérité matérielle.

Si le disparu que nous pleurons toujours était vivant parmi nous, il apprécierait sans doute les bons sentiments que nous exprimons à son endroit. Mais je crois rappeler fidèlement son attitude en signalant qu'il a toujours préféré à la fumée de l'encens le parfait accomplissement de son devoir.

On dit souvent que le temps atténue tout. Il est bon qu'il en soit ainsi pour les douleurs humaines, afin que les éprouvés d'hier puissent accomplir leurs tâches d'aujourd'hui.

Mais il m'est impossible d'évoquer la mémoire d'un homme, comme Adélard Godbout, et de croire ensuite que puisse s'atténuer la douleur de sa disparition.

En retrouvant ici la noble compagne de sa vie et ses enfants, je ne puis m'empêcher de leur redire la profonde sympathie qui m'envahit encore irrésistiblement à leur égard, car je les devine évoquant en eux-mêmes avec émotion la chaude atmosphère de leur vie familiale d'autrefois, autour du chef aimé et respecté. Mais une immense fierté consolatrice doit également les envahir, non seulement à la pensée de ce que fut ce mari et ce père, mais aussi de ce que, eux, ils furent pour lui.

Nous ne pouvons vénérer l'homme, sans rendre par le fait même hommage à l'épouse admirable et aux enfants qui furent le secret de sa force intérieure. Et, c'est pourquoi, je ne crains pas d'affirmer que notre dette envers Adélard Godbout s'étend jusqu'à eux. Cette dette, nous la paierons de la façon qu'ils le désirent le plus ... de la façon que le voudrait Adélard Godbout lui-même ... Cette façon, c'est de servir de toutes nos forces les causes qui lui furent chères et auxquelles il consacra, sans se ménager jamais, toutes les ressources d'une magnifique intelligence et toute l'ardeur d'un coeur noble et généreux.